



Le jour de la Fête-Dieu¹

En ce jour de la Fête-Dieu, nous allons méditer ensemble sur la profondeur de l'amour du Seigneur, qui L'a amené à demeurer caché sous les espèces sacramentelles. Il nous semble entendre de nos propres oreilles cette prédication qu'Il adressait à la foule: *Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus pour les manger. D'autres sont tombés sur les endroits pierreux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre, mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés. D'autres sont tombés parmi les épines et les épines crûrent et les étouffèrent. D'autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trenté².*

La scène est d'actualité. Aujourd'hui le semeur divin sème encore sa semence à la volée. L'oeuvre de salut continue de se réaliser, et le Seigneur veut se servir de nous; il désire que nous, les chrétiens, nous ouvrons à son amour tous les chemins de la terre; Il nous invite à propager son message divin, par la doctrine et par l'exemple, jusqu'aux confins du monde. Il nous demande, à nous, citoyens de la société qu'est l'Eglise, et citoyens de la société civile, d'être chacun un autre Christ dans l'accomplissement fidèle de ses devoirs, en sanctifiant son travail professionnel et les obligations de son état.

Si nous considérons ce monde qui nous entoure, et que nous aimons parce qu'il est l'oeuvre de Dieu, nous y verrons se réaliser la parabole: la parole de Jésus est féconde, elle suscite en de nombreuses âmes la soif de se donner et d'être fidèles. La vie et le comportement de ceux qui servent Dieu ont modifié l'histoire, et même beaucoup de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur sont mus, peut-être sans le savoir, par des idéaux dont l'origine se trouve dans le christianisme.

Nous voyons aussi qu'une partie de la semence tombe dans la terre stérile, ou parmi les épines et les broussailles; qu'il y a des cœurs qui se ferment à la lumière de la foi. Si les idéaux de paix, de réconciliation, de fraternité sont acceptés et proclamés, ils sont trop souvent démentis par les faits. Quelques-uns s'acharnent en vain à bâillonner la voix de Dieu, en ayant recours, pour empêcher sa diffusion, soit à la force brutale, soit à une arme moins bruyante mais peut-être plus cruelle parce qu'elle insensibilise l'esprit: l'indifférence.

Le Pain de la vie éternelle

J'aimerais que la considération de tout cela nous amène à prendre conscience de notre mission de chrétiens et à tourner notre regard vers la Sainte Eucharistie, vers Jésus

¹ Homélie prononcée le 28 mai 1964, jour de la Fête-Dieu.

² Mt 13, 3-8.

qui, présent parmi nous, nous a constitués comme membres de son corps: *vos estis corpus Christi et membra de membro*³, vous êtes le corps du Christ et vous êtes des membres unis à d'autres membres. Notre Dieu a décidé de demeurer dans le Tabernacle pour nous alimenter, pour nous fortifier, pour nous diviniser, pour rendre efficace notre tâche et notre effort. Jésus est en même temps le semeur, la semence et le fruit des semailles: Il est le Pain de la vie éternelle.

Ce miracle, miracle continuellement renouvelé, de la Sainte Eucharistie, possède toutes les caractéristiques de la façon d'agir de Jésus. Dieu parfait et homme parfait, Seigneur du ciel et de la terre, Il s'offre à nous en nourriture de la manière la plus naturelle et la plus ordinaire. C'est ainsi qu'Il attend notre amour depuis près de deux mille ans. C'est à la fois beaucoup et peu de temps car, quand il y a l'amour, les jours s'envolent.

Il me revient à la mémoire une merveilleuse poésie de Galice, l'une des Complaintes d'Alphonse X le Sage. C'est la légende d'un moine qui, dans sa simplicité, supplia la Vierge Marie de lui laisser contempler le ciel, ne fût-ce qu'un instant. La Vierge accéda à son désir et le bon moine fut transporté au paradis. A son retour, il ne reconnaissait aucun des habitants du monastère: sa prière, bien qu'elle lui eût paru très brève, avait duré trois siècles. Trois siècles, ce n'est rien pour un cœur amoureux. C'est ainsi que je m'explique les deux mille ans d'attente du Seigneur dans l'Eucharistie: c'est l'attente de Dieu, qui aime les hommes, qui nous cherche, qui nous aime tels que nous sommes — limités, égoïstes, inconstants — mais capables de découvrir sa tendresse infinie et de nous donner entièrement à Lui.

C'est par amour et pour nous apprendre à aimer que Jésus est venu sur terre et qu'Il est demeuré parmi nous dans l'Eucharistie. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aime jusqu'à la fin*⁴. C'est par ces mots que saint Jean commence le récit de ce qui arriva la veille de la Pâque, lorsque Jésus, nous rapporte saint Paul, *prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit: " Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. " De même, après le repas, Il prit la coupe en disant: " Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de Moi 4. "*⁵.

Une vie nouvelle

C'est l'instant simple et solennel de l'institution du Nouveau Testament, Jésus abroge l'ancienne économie de la Loi et nous révèle qu'Il sera Lui-même le contenu de notre prière et de notre vie.

Remarquez la joie qui envahit la liturgie d'aujourd'hui: *que notre louange soit pleine, qu'elle soit sonore, qu'elle soit joyeuse*⁶. C'est la jubilation chrétienne qui chante l'arrivée d'un temps nouveau: l'ancienne Pâque s'est achevée, c'est la nouvelle qui commence. L'ancien fait place au nouveau, l'ombre à la réalité, la nuit est chassée par le jour⁷.

³ 1 Co 12, 27.

⁴ Jn 13, 1.

⁵ 1 Co 11, 23-24.

⁶ Séquence, *Lauda Sion*.

⁷ *Id.*

Miracle d'amour. *C'est vraiment le pain des enfants*⁸: Jésus, le Premier Né du Père Eternel, s'offre à nous en nourriture. Et c'est le même Jésus-Christ qui nous fortifie ici-bas et qui nous attend dans le ciel en tant que *commensaux, cohéritiers et concitoyens*⁹; *en effet ceux qui se nourrissent du Christ mourront de la mort terrestre et temporelle, mais vivront éternellement, parce que le Christ est la vie impérissable*¹⁰.

Pour le chrétien qui se fortifie par la manne impérissable de l'Eucharistie, le bonheur éternel commence dès à présent. Ce qui est vieux appartient au passé: laissons de côté ce qui est périssable; que tout soit nouveau pour nous: *les cœurs, les mots et les actes*¹¹.

Telle est la Bonne Nouvelle. C'est une *nouveauté*, une nouvelle, en ce sens qu'elle nous révèle une profondeur d'amour que nous ne soupçonnions pas jusqu'alors. Elle est bonne, parce que rien n'est meilleur que de nous unir intimement à Dieu, le Bien de tous les biens. C'est la *Bonne Nouvelle*, parce que, d'une certaine façon, elle est pour nous une anticipation mystérieuse de l'éternité.

Approcher Jésus grâce à la Parole et au Pain

Jésus se cache dans le Très Saint Sacrement de l'autel pour que nous osions L'approcher, pour être notre aliment, afin que nous ne fassions qu'un avec Lui. Quand Il a dit *sans moi vous ne pouvez rien*¹², Il n'a pas condamné le chrétien à l'inefficacité et ne l'a pas contraint à une quête ardue et difficile de sa Personne. Il est resté parmi nous, totalement disponible.

Lorsque nous nous réunissons devant l'autel tandis que se célèbre le saint Sacrifice de la Messe, lorsque nous contemplons la sainte Hostie exposée dans l'ostensoir, ou lorsque nous l'adorons, cachée dans le Tabernacle, nous devons raviver notre foi, penser à cette existence nouvelle qui vient à nous et nous émouvoir de l'affection et de la tendresse de Dieu.

*Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*¹³. C'est ainsi que les Ecritures décrivent la conduite des premiers chrétiens: rassemblés par la foi des Apôtres dans une unité parfaite, lorsqu'ils participaient à l'Eucharistie, d'un seul cœur dans la prière. Foi, Pain, Parole.

Jésus, dans l'Eucharistie, nous garantit avec certitude sa présence en notre âme; son pouvoir, qui soutient le monde; ses promesses de salut, qui aideront la famille humaine, quand viendra la fin des temps, à habiter pour toujours dans la maison du Ciel, autour de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit, Très Sainte Trinité, Dieu Unique. C'est notre foi tout entière qui intervient lorsque nous croyons en Jésus, en sa présence réelle sous les apparences du pain et du vin.

⁸ *Id.*

⁹ *Id.*

¹⁰ Saint Augustin, *In Ioannis Evangelium Tractatus*, 26, 20 (PL 35, 1616)

¹¹ Hymne *Sacris solemnibus*.

¹² Jn 15, 5.

¹³ Ac 2, 42.

Je ne comprends pas comment l'on peut vivre chrétiennement sans ressentir le besoin d'une amitié constante avec Jésus dans la Parole et dans le Pain, dans la prière et dans l'Eucharistie. Et en revanche, je comprends très bien qu'au cours des siècles les générations successives de fidèles aient concrétisé progressivement cette piété eucharistique. Dans certains cas par des pratiques de masse, pour manifester ainsi publiquement leur foi; et d'autres fois par des gestes silencieux et discrets, dans la paix sacrée de l'église ou dans l'intimité du cœur.

Nous devons avant tout aimer la sainte Messe, qui doit être le centre de notre journée. Si nous vivons bien la Messe, comment ne pas continuer ensuite, pendant le reste de la journée, à penser au Seigneur, en ayant soin de ne pas nous éloigner de Sa présence, pour travailler comme Il travaillait et aimer comme Il aimait ? Nous apprenons alors à remercier le Seigneur d'une autre manifestation de sa délicatesse: ne pas avoir voulu limiter Sa présence au moment du Sacrifice de l'autel, mais avoir voulu demeurer dans la sainte Hostie, réservée dans le Tabernacle.

Je vous dirai que le Tabernacle a toujours été pour moi comme Béthanie, cet endroit tranquille et paisible où se trouve le Christ, où nous pouvons Lui raconter nos préoccupations, nos souffrances, nos espérances et nos joies, avec la simplicité et le naturel avec lesquels Lui parlaient ses amis, Marthe, Marie et Lazare. C'est pourquoi, quand je parcours les rues d'une ville ou d'un village, je me réjouis de découvrir, même de loin, la silhouette d'une église; c'est un nouveau Tabernacle, une occasion de plus de laisser l'âme s'échapper, pour être, par le désir, aux côtés du Seigneur dans le saint Sacrement.

Fécondité de l'Eucharistie

Quand le Seigneur institua la sainte Eucharistie au cours de la dernière Cène, il faisait nuit, *ce qui montrait bien*, commente saint Jean Chrysostome, *que les temps étaient accomplis*¹⁴. La nuit tombait sur le monde, car les rites anciens, les signes qu'autrefois Dieu avait donnés de sa miséricorde infinie envers l'humanité, allaient se réaliser pleinement, ouvrant la voie à une aube authentique: la nouvelle Pâque. L'Eucharistie fut instituée pendant la nuit, comme une préparation au matin de la Résurrection.

C'est aussi dans notre vie que nous avons à préparer cette aube. Il nous faut nous débarrasser de tout ce qui est périmé, dangereux, inutile: découragement, manque de confiance, tristesse, lâcheté. La sainte Eucharistie fait pénétrer chez les enfants de Dieu la nouveauté divine; nous devons répondre *in novitate sensus*¹⁵, par le renouvellement de toutes nos pensées et de toutes nos actions. Il nous a été donné une nouvelle source d'énergie, une racine puissante, greffée sur le Seigneur. Nous ne pouvons plus revenir au vieux levain, alors que nous possédons le pain d'aujourd'hui et de toujours.

En ce jour de fête, un peu partout dans le monde, les chrétiens accompagnent en procession le Seigneur qui, caché dans l'Hostie, parcourt les rues et les places, comme pendant sa vie terrestre, en allant à la rencontre de ceux qui veulent Le voir, en se

¹⁴ Saint Jean Chrysostome, *In Matthaeum homiliae* 82, 1 (PG 58, 700).

¹⁵ Rm 12, 2.

plaçant sur le chemin de ceux qui ne Le cherchent pas. Jésus apparaît ainsi une fois de plus au milieu des siens. Comment réagissons-nous devant cet appel du Maître?

En effet les manifestations extérieures d'amour doivent naître du cœur et avoir leur prolongement dans le témoignage d'une conduite chrétienne. Si la réception du corps du Seigneur nous a renouvelés, nous devons le prouver par nos actes. Que nos pensées soient sincères: qu'elles soient des pensées de paix, de générosité, de service. Que nos paroles soient véridiques, claires, opportunes; qu'elles sachent consoler et aider; surtout, qu'elles sachent apporter aux autres la lumière de Dieu. Que nos actes soient cohérents, efficaces, opportuns; qu'ils aient le *bonus odor Christi*¹⁶, la bonne odeur du Christ, parce qu'ils rappelleront sa façon d'agir et de vivre.

La procession de la Fête-Dieu rend le Christ présent dans les villages et les villes du monde. Mais cette présence, je le répète, ne doit pas être l'affaire d'un jour, un bruit que l'on écoute et qui s'oublie. Ce passage de Jésus nous rappelle que nous devons aussi le découvrir dans nos occupations habituelles. A côté de la procession solennelle de ce jeudi, il doit y avoir la procession silencieuse et simple de la vie courante de chaque chrétien, homme parmi les hommes, mais qui a reçu la grâce de la foi et la mission divine d'avoir à actualiser le message du Christ sur la terre. Erreurs, misères, péchés ne vous manquent pas. Mais Dieu est avec les hommes et nous devons nous disposer de telle sorte qu'Il puisse se servir de nous et que son passage parmi les créatures soit incessant.

Demandons donc au Seigneur la grâce d'être des âmes eucharistiques, de nous aider à ce que nos rapports personnels avec Lui se traduisent par la joie, la sérénité, le désir de justice. Nous aiderons alors les autres à reconnaître le Christ, nous contribuerons à Le mettre au faite de toutes les activités humaines. Ainsi se réalisera la promesse de Jésus: *et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi*¹⁷.

Le pain et la moisson: communion avec tous les hommes

Jésus, vous disais-je au début, est le semeur. Et c'est avec les chrétiens qu'Il poursuit ses semences divines. Le Christ presse le blé dans ses mains blessées, il l'imbibe de son sang, le lave, le purifie et le lance dans le sillon qu'est le monde. Il jette les grains un à un pour que chaque chrétien, dans son milieu, témoigne de la fécondité de la Mort et de la Résurrection du Seigneur.

Si nous sommes dans les mains du Christ, nous devons nous imprégner de son sang rédempteur, le laisser nous lancer à la volée, accepter notre vie telle que Dieu la veut. Et nous convaincre que, pour donner du fruit, la semence doit être enterrée et mourir¹⁸. La tige s'élève ensuite et l'épi apparaît. De l'épi viendra le pain, que Dieu transformera en Corps du Christ. Nous nous unissons ainsi de nouveau à Jésus, qui a été notre semeur. *Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique*¹⁹.

¹⁶ 2 Co 2, 15.

¹⁷ Jn 12, 32.

¹⁸ Cf. Jn 12, 24-25.

¹⁹ 1 Co 10, 7.

Ne perdons jamais de vue qu'il ne saurait y avoir de fruit si auparavant il n'y a pas eu de semailles. Il est donc nécessaire de répandre généreusement la Parole de Dieu, de faire en sorte que les hommes connaissent le Christ et que Le connaissant, ils aient faim de Lui. Cette Fête-Dieu — fête du Corps du Christ, Pain de vie — est une bonne occasion pour méditer sur les différentes sortes de faim que l'on rencontre chez les gens: faim de vérité, de justice, d'unité et de paix. A ceux qui ont faim de paix nous répétons avec saint Paul: le Christ est notre paix, *pax nostra*²⁰. Ceux qui cherchent la vérité doivent nous faire rappeler que Jésus est le chemin, la vérité et la Vie²¹. Quant à ceux qui aspirent à l'unité, nous les mettons en présence du Christ qui prie pour que nous soyons *consummati in unum*, consommés dans l'unité²². La faim de justice doit nous conduire à la source première de la concorde entre les hommes: être et se savoir enfants du Père, frères.

Paix, vérité, unité, justice. Comme il semble difficile parfois de surmonter les barrières qui s'opposent à la bonne entente entre les hommes. Et pourtant nous, les chrétiens, nous sommes appelés à réaliser ce grand miracle de la fraternité: obtenir, avec la grâce de Dieu, que les hommes se traitent chrétiennement, *en portant les uns les fardeaux des autres*²³, en vivant le commandement de l'Amour, qui est le lien de la perfection et le résumé de la loi²⁴.

Nous ne pouvons pas nous cacher qu'il reste beaucoup à faire. Un jour, contemplant peut-être la douce ondulation des épis déjà mûrs, Jésus dit à ses disciples: *la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*²⁵. Maintenant comme alors, on continue de manquer d'ouvriers qui acceptent de supporter *le poids du jour et de la chaleur*²⁶. Et si nous, qui travaillons, nous ne sommes pas fidèles, il arrivera ce qu'écrit le prophète Joël: *La campagne est ravagée, les glèbes sont en deuil. Car les blés sont ravagés, le moût fait défaut, l'huile fraîche tarit. Soyez consternes, laboureurs, lamentez-vous, vigneron, sur le froment et sur l'orge, car elle est perdue la moisson des champs*²⁷.

Il n'y a pas de récolte si l'on n'est pas disposé à accepter généreusement un travail constant qui peut devenir long et fatigant: labourer la terre, semer la semence, prendre soin des champs, faire la moisson et le battage... C'est dans l'histoire, c'est dans le temps que se construit le Royaume de Dieu. Le Seigneur nous a confié cette tâche à tous, et aucun de nous ne peut s'en sentir exempté. En adorant et en regardant aujourd'hui le Christ dans l'Eucharistie, pensons que l'heure du repos n'est pas encore venue, que la journée continue.

Il est dit dans le livre des Proverbes que *qui cultive sa terre sera rassasié de pain*²⁸. Essayons de nous appliquer le sens spirituel de ce passage: celui qui ne laboure pas le champ de Dieu, celui qui n'est pas fidèle à la mission divine de se donner aux autres,

²⁰ Ep 2, 14.

²¹ Cf. Jn 14, 6.

²² Jn 17, 23.

²³ Ga 6, 2.

²⁴ Cf. Col 3, 14 et Rm 13, 10.

²⁵ Mt 9, 38.

²⁶ Mt 20, 12.

²⁷ Jl 1, 10-11.

²⁸ Pr 12, 11.

en les aidant à connaître le Christ, pourra difficilement comprendre ce qu'est le Pain Eucharistique. Personne n'attache de prix à ce qui ne lui a pas coûté d'effort. Pour apprécier et aimer la Sainte Eucharistie, il est nécessaire de parcourir le chemin du Christ: être blé, mourir à nous-mêmes, renaître pleins de vie et donner du fruit en abondance: cent pour un !²⁹.

Ce chemin se résume en un seul mot: aimer. Aimer, c'est avoir le cœur grand, ressentir les préoccupations de ceux qui nous entourent, savoir pardonner et comprendre: se sacrifier, avec Jésus-Christ, pour toutes les âmes. Si nous aimons avec le cœur du Christ, nous apprendrons à servir et nous défendrons la vérité avec clarté et amour. Pour aimer de la sorte, il faut que chacun de vous extirpe de sa vie personnelle tout ce qui gêne la vie du Christ en lui: le goût du confort, la tentation de l'égoïsme, la tendance à briller. Ce n'est qu'en reproduisant en nous cette vie du Christ que nous pourrons la transmettre aux autres; ce n'est qu'en faisant l'expérience de la mort du grain de blé que nous pourrons travailler dans les entrailles de la terre, la transformer de l'intérieur, la rendre féconde.

L'optimisme chrétien

Peut-être pouvons-nous parfois être tentés de penser que tout cela est aussi beau qu'un rêve irréalisable. Je vous ai parlé de renouveler votre foi et votre espérance; demeurez fermes, pleinement assurés que nos désirs seront comblés par les merveilles de Dieu. Mais il est indispensable que nous nous amarrions réellement à la vertu chrétienne de l'espérance.

Ne nous habituons pas aux miracles qui se réalisent devant nous: ce prodige admirable du Seigneur qui descend chaque jour dans les mains du prêtre. Jésus veut que nous soyons en éveil pour que nous nous convainquions de la grandeur de sa puissance, et pour que nous entendions de nouveau sa promesse: *venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum*³⁰, si vous me suivez, je vous ferai pêcheurs d'hommes, vous serez efficaces et vous attirerez les âmes à Dieu. Nous devons donc avoir confiance en ces paroles du Seigneur, monter dans la barque, saisir les rames, hisser les voiles et nous lancer dans cette mer du monde que le Christ nous remet en héritage. *Duc in altum et laxate retia vestra in capturam* ³¹: naviguez vers le large, et jetez vos filets pour pêcher.

Ce zèle apostolique que le Christ a mis dans notre cœur ne doit pas s'épuiser — s'éteindre — sous l'effet d'une fausse humilité. S'il est vrai que nous traînons nos misères personnelles, il n'est pas moins vrai que le Seigneur tient compte de nos erreurs. Le fait que les hommes soient des créatures, avec des limites, des faiblesses, des imperfections et l'inclination au péché, n'échappe pas à son regard miséricordieux. Mais Il nous ordonne de lutter, de reconnaître nos défauts; non pour nous en effrayer, mais pour nous repentir et susciter en nous le désir d'être meilleurs.

Nous devons en outre nous rappeler toujours que nous ne sommes que des instruments. *Qu'est-ce donc qu'Apollon ? Et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux pour la part que le Seigneur lui a donnée.*

²⁹ Cf. Mc 4, 8.

³⁰ Mc 1, 17.

³¹ Lc 5, 4.

*Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance*³². La doctrine, le message que nous devons répandre, a en lui-même une fécondité infinie, qui ne vient pas de nous, mais du Christ. C'est Dieu lui-même qui s'est engagé à réaliser l'oeuvre du salut, à racheter le monde.

Ayons donc foi, sans nous laisser dominer par le découragement, sans nous arrêter à des calculs purement humains. Pour surmonter les obstacles, il nous faut commencer à travailler, en nous mettant à l'ouvrage à fond, afin que notre effort lui-même nous amène à ouvrir de nouveaux sentiers. Le remède à toutes les difficultés consiste à se sanctifier soi-même et à s'en remettre au Seigneur.

Être saints, c'est vivre comme notre Père du ciel a prévu que nous vivions. Vous me direz que c'est difficile. C'est vrai, l'idéal est très élevé. Mais il est en même temps facile, à portée de la main. Quand une personne tombe malade, il arrive parfois que l'on ne parvienne pas à trouver le remède. Il n'en va pas de même dans le domaine du surnaturel. Le remède est toujours là: c'est Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, et qui, de plus, nous donne sa grâce dans les autres sacrements qu'Il a institués.

Répétons, en paroles et en actes: Seigneur, J'ai confiance en Toi; ta providence ordinaire, ton aide de chaque jour me suffisent. Nous n'avons pas de raison de demander à Dieu de grands miracles. Nous devons en revanche le supplier d'augmenter notre foi, d'éclairer notre intelligence, de fortifier notre volonté. Jésus reste toujours à nos côtés, et Il se comporte toujours tel qu'Il est.

Depuis le début de cette homélie le vous ai mis en garde contre une fausse divinisation. Ne te trouble pas si tu te découvres tel que tu es: fait de boue. Ne t'inquiète pas. Parce que, toi et moi, nous sommes enfants de Dieu — voilà la bonne divinisation choisie de toute éternité en vertu d'un appel divin: *Le Père nous a élus en Jésus-Christ, des avant la création du monde pour être saints et immaculés en sa présence*³³. Nous qui sommes plus particulièrement de Dieu, qui sommes ses instruments malgré notre pauvre misère personnelle, nous serons efficaces si nous ne perdons pas de vue notre faiblesse. Les tentations nous donnent la mesure de notre faiblesse personnelle.

Si vous vous sentez abattus lorsque vous touchez du doigt, peut-être d'une façon particulièrement vive, votre petitesse, c'est le moment de vous abandonner pleinement, avec docilité, dans les mains de Dieu. On raconte qu'un jour un mendiant vint à la rencontre d'Alexandre le Grand et lui demanda l'aumône. Alexandre s'arrêta et ordonna de le faire seigneur de cinq villes. Le pauvre, confus et abasourdi, s'exclama: " je n'en demandais pas tant! " Et Alexandre de lui répondre: " Tu as demandé selon ce que tu es, moi je te donne selon ce que je suis. "

Même dans les moments où nous ressentons plus profondément nos limites, nous pouvons et nous devons tourner nos regards vers Dieu le Père, vers Dieu le Fils et vers Dieu le Saint-Esprit, en nous rappelant que nous participons à la vie divine. Il n'y a jamais de raison suffisante pour regarder en arrière³⁴: le Seigneur est à nos côtés.

³² 1 Co 3, 4-6.

³³ Ep 1, 4.

³⁴ Cf. Lc, 9, 62.

Nous devons être fidèles, loyaux, faire face à nos obligations, trouvant en Jésus l'amour et le stimulant qui nous feront comprendre les erreurs d'autrui et surmonter nos erreurs personnelles. Alors toutes ces chutes, les tiennes, les miennes, celles de tous les hommes, serviront, elles aussi, de fondement au royaume du Christ.

Reconnaissons nos maladies, mais affirmons aussi le pouvoir de Dieu. L'optimisme, la joie, la ferme conviction que le Seigneur veut se servir de nous, doivent animer notre vie chrétienne. Si nous nous considérons comme faisant partie de la Sainte Eglise, si nous nous sentons soutenus par le rocher inébranlable de Pierre et par l'action du Saint-Esprit, alors nous nous déciderons à accomplir notre petit devoir de chaque instant: semer chaque jour un peu. Et la récolte débordera des greniers.

Terminons ce moment de prière. Rappelez-vous, tout en savourant dans l'intimité de votre âme l'infinie bonté de Dieu, que le Christ, en vertu des paroles de la consécration, va devenir réellement présent dans l'Hostie, avec son Corps, avec son Sang, avec son Âme et avec sa Divinité. Adorez-Le avec révérence et dévotion; renouvelez en sa présence l'offrande sincère de votre amour; dites-Lui sans peur que vous L'aimez; remerciez-Le de cette preuve quotidienne de miséricorde si pleine de tendresse, et augmentez votre désir de vous rapprocher de Lui avec confiance dans la communion. Moi, je m'émerveille devant ce mystère d'Amour: le Seigneur veut faire de mon pauvre cœur son trône, pour ne pas m'abandonner si je ne me sépare pas de Lui.

Réconfortés par la présence du Christ, nourris de son Corps, nous resterons fidèles au long de cette vie terrestre et, plus tard, dans le ciel, au côté de Jésus et de sa Mère, nous serons vraiment vainqueurs. *Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? Mais grâces soient à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ*³⁵.

Saint Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, " Le jour de la Fête-Dieu"

Homélie prononcée le 28 mai 1964, jour de la Fête-Dieu.

© 2002 Fondation Studium et Service Information-communication de l'Opus Dei sur Internet

³⁵ 1 Co 15, 55 et 57.